

Aspects ethniques de l'art des Celtes orientaux

Autor(en): **Szabó, Miklós**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **151 (2014)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-835699>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Aspects ethniques de l'art des Celtes orientaux

Miklós SZABÓ

Depuis un quart de siècle, la recherche se rend de plus en plus compte que le remarquable essor culturel que connaît la Celtique danubienne au cours du 3^e siècle, a été étroitement lié aux conséquences de la grande invasion balkanique de 280-279 av. J.-C. A ce propos, il est nécessaire d'évoquer qu'après l'échec des offensives, la totalité du bassin des Carpates passe sous la domination des Celtes et qu'avec la consolidation de ce pouvoir se dégage progressivement le nouveau centre de gravité du monde celtique. Précisons d'emblée que non seulement le facteur quantitatif a déterminé la situation, mais également la nouvelle orientation décidément danubienne et balkanique des tribus celtiques. Autrement dit, il s'agit d'un certain entrelacement de la tradition culturelle des Celtes immigrés et de celle des peuples indigènes et des voisins du sud (Szabó 1991).

Les aspects ethniques de la culture des Celtes dits orientaux ont apparu déjà il y a longtemps comme sujet de recherche (Szabó 2007). Les analyses pionnières des sources anciennes ont souligné que dans de nombreuses régions du bassin carpatique, les Celtes n'ont formé qu'une classe dominante. Citons le cas des Scordisques et des Taurisques. Cela permet de comprendre pourquoi ces deux noms de tribu ont désigné parfois, chez les auteurs grecs ou romains, des populations non celtiques et sont aussi attestés sous une forme non celtique de Scordistai et de Tauristai (voir par ex. Zippel 1877, p. 113 et suiv., etc. - cf. Mócsy 1962, p. 536-537 ; Alföldy 1964, p. 124-125 ; Alföldy 1966, p. 224-235). Durant la deuxième guerre mondiale, Ilona Hunyady a bien démontré que la documentation archéologique des Celtes en question reflétait également le mélange des traditions culturelles d'origine différente (Hunyady 1944, p. 17-65). Pour donner une définition ethnique à ces manifestations mixtes, certains auteurs modernes proposent les notions antiques de celto-scythe, de celto-illyrien ou de celto-thrace (voir Dobesch 1995, p. 53 et suiv.). Examinons d'abord l'origine et le sens de cette terminologie. Le point de départ est constitué par

l'oeuvre d'Hérodote. Dans sa description de la Scythie, il mentionne des Hellénoscythes :

« Ἀπὸ τοῦ Βορυσθενεΐτεον ἐμπορίου [...] πρῶτοι Καλλιπίδα νέμονται ἐόντες Ἑλληνοσκύθα» (HERODOTE, éd. Ph.-E. Legrand, IV, 17.)

Le «père de l'histoire» avait un regard ethnocentrique, donc l'action des Grecs sur les Barbares est présentée en termes d'hellénisation. Par conséquent, la barbarisation est la réponse à l'hellénisation. Il s'agit des phénomènes dits d'acculturation pour employer un néologisme dû à l'anthropologie américaine. La dénomination «hellénoscythe» doit désigner le résultat de l'interaction entre deux cultures différentes (voir par ex. Minns 1913 ; Rostovtzeff 1922 - cf. Amandry 1975, p. 25 et suiv. ; Schiltz 1994, p. 122 et suiv.). En utilisant l'expression de Hellanicos, logographe de Lesbos au 5^e siècle, la tribu des Callipides est devenue «à moitié grecque» (cf. Gras 1995, p. 125). Le jumelage des noms des peuples barbares devrait en principe correspondre à cette conception de l'historiographie grecque du 5^e siècle av. J.-C. En réalité, l'affaire n'est pas si simple que cela. Je cite à ce propos deux passages de Strabon :

«[...] ὕστερον δὲ καὶ τῶν πρὸς ἐσπέραν γνωσθέντων Κελτοὶ καὶ Ἰβηρὲς ἢ μικτῶς Κελτιβήρῃς καὶ Κελτοσκύθαι προσηγορεῦοντο, ὅφ' ἐν ὀνομα τῶν καθ' ἕκαστα ἔθνῶν ταττομένων διὰ τὴν ἀγνοίαν [...]» (STRABON, éd. G. Aujac, I, 2, 27.)
«Ἄπαντας μὲν δὴ τοὺς προσβόρρους κοινῶς οἱ παλαιοὶ τῶν Ἑλλήνων συγγραφεῖς Σκύθας καὶ Κελτοσκύθας ἐκάλουν [...]» (IBID., XI, 6, 2.)

Ces deux citations rapportent la stagnation et la détérioration des connaissances géographiques des auteurs antiques à partir du 4^e siècle av. J.-C. Il faut noter que l'inventeur des dénominations examinées, Ephore (405-330), est cité par Strabon à travers Posidonios (Dobesch 1995, p. 53-58). Il est intéressant de relire une autre phrase de Strabon :

«[...] μεσημβρινὰ δὲ τὰ τε Ἰλλυρικά καὶ τὰ Θράκια, καὶ ὅσα τοῦτοι ἀναμίχεται τῶν Κελτικῶν ἢ τινῶν ἄλλων, μέχρι τῆς Ἑλλάδος.» (STRABON, VII, 1, 1.)

L'idée des états de Celto-Illyriens et de Celto-Thraces, souvent mentionnée dans la littérature scientifique moderne, repose essentiellement sur cette donnée du géographe grec qui, en réalité, se montre beaucoup plus prudent que ses successeurs aux 19^e et 20^e siècles (Hubert 1989, p. 52 ; cf. Jullian 1993, p. 151 et suiv. ; Moreau 1958, p. 43 ; Harmand 1970, p. 42-43 ; etc.). L'attitude de Strabon, vu les deux passages sur les Cectoscythes, n'est pas surprenante. La question qui se pose est la suivante : comment faut-il interpréter l'allusion de Strabon sur le mélange des populations celtiques et autres ? L'exploitation des sources anciennes écrites n'en donne que des conclusions ambiguës, en attestant l'incertitude ou - selon Strabon - l'ignorance des géographes antiques concernant l'identification ethnique de telle ou telle tribu barbare (cf. Dobesch 1995, p. 76 ; voir aussi p. 53-58 ; cf. Szabó 2007a ; Szabó 2007b, p. 325-327).

Par contre, l'apport de l'archéologie à ce problème épineux devient de plus en plus considérable. Je voudrais évoquer brièvement les résultats des recherches récentes consacrées à la celtisation des Balkans du Nord et de la Grande plaine hongroise. Théopompe de Chios relate les combats des Celtes vers le milieu du 4^e siècle en Illyrie centrale contre un peuple nommé Ariaioi qui pourrait être la tribu des Autariates (Szabó 1989, p. 59). L'apparition de la curieuse fibule à anneau zoomorphe dans cette zone est la conséquence de la situation historique : le nouveau centre danubien de la civilisation laténienne est devenu très vite l'arrière-pays de l'expansion vers le sud (Szabó 1974). La deuxième moitié du 4^e siècle se présente comme une période de transition culturelle dans les Balkans septentrionaux. Citons le cas du fameux trésor de Čurug (Bačka) : le lot de bijoux illustre d'une part le goût traditionnel de l'aristocratie locale dite illyro-pannone, il contient, d'autre part, des fibules laténiennes (Tasić 1992, p. 10-12, fig. 5). Les équivalents de cette parure exceptionnelle proviennent de la sépulture n° 322 de Pilismarót-Basaharc en Transdanubie hongroise, en confirmant la conclusion tirée de la diffusion des fibules à anneau zoomorphe (Kutzián 1983, p. 33-35).

La nécropole de Pećine constitue pour le moment le document le plus important de l'implantation des Celtes dans les Balkans du Nord. Parmi les 43 sépultures, 9 tombes sont celles d'individus issus de la population indigène, peut-être de la tribu des Moesi qui habitait cette région au Premier âge du Fer. B. Jovanović a bien démontré que les mobiliers funéraires de type laténien, qui appartiennent à la phase la plus ancienne de la nécropole, datent l'arrivée des Celtes dans ce pays, autrement dit sur le futur territoire des Scordisques. En datation absolue, nous sommes à la fin du 4^e siècle. Par cette découverte, les plus anciennes sépultures de Belgrade-Karaburma, d'Osijek, ainsi que les trouvailles de la nécropole détruite de Kupinovo, prennent de l'importance : les repères chronologiques correspondent *grosso modo* à ceux de Pećine. L'analyse des mobiliers plaide pour le bassin carpatique et l'Europe centrale comme point de départ des groupes celtes dans la direction des Balkans. L'importance particulière de la nécropole de Pećine se manifeste par la présence des sépultures mentionnées, appartenant à la civilisation du Premier

âge du Fer de cette région. Elles datent également de la fin du 4^e siècle av. J.-C. De plus, il s'agit de tombes de guerriers munies de lance et de couteau à lame courbe. La situation reconnue à Pećine prouve la coexistence paisible des indigènes et des Celtes immigrés et nous permet de penser à leur alliance à l'aube des offensives contre le monde hellénistique. Il ne faut pas oublier non plus les sépultures féminines de Pećine et de Karaburma contenant un mobilier mixte, c'est-à-dire des fibules laténiennes et des boucles d'oreille de tradition dite illyro-pannone et scythe du Premier âge du Fer (Jovanović 1984 ; Jovanović, dans Tasić 1992, p. 21-28 et p. 57-61 et cat 43). En conclusion, l'arrivée des Celtes dans les Balkans allait provoquer un profond changement culturel, la fin et la disparition de la civilisation classique illyrienne et l'épanouissement de la culture laténienne avec une population fortement changée. La documentation archéologique reflète le processus de formation de la communauté culturelle et artistique des Celtes orientaux. Ayant de nombreux éléments régionaux, cette koiné n'a jamais été coupée de la Celtique occidentale. Autrement dit, la civilisation laténienne se caractérise aussi par une évolution commune à partir de l'Europe de l'Ouest jusqu'à la vallée balkanique du Danube (cf. Szabó 1991, p. 17 et suiv.).

Une composante importante de la communauté culturelle des Celtes orientaux est constituée par la population de la Grande plaine hongroise dont l'ancienne couche dirigeante était d'origine steppique dite scythe ou cimméro-scythe (aperçu des nouvelles recherches : Jerem 1984-85, p. 91 et suiv.). Selon l'opinion traditionnelle, la celtisation complète de cette région s'était déroulée après l'échec de l'invasion balkanique. En effet, les nécropoles scythes du Premier âge du Fer ne sont plus utilisées à partir du milieu du 3^e siècle et les tombes les plus récentes en présentent souvent un mobilier laténien, donc celtique. En conséquence, l'arrivée des Celtes a provoqué un changement profond de la structure d'habitat. Dans les nouvelles nécropoles laténiennes il y a souvent des mobiliers mixtes «celto-scythes» qui témoignent de l'interpénétration des deux civilisations (Maráz 1981 ; cf. Szabó 2007b, p. 329-332).

Les recherches récentes apportent des connaissances nouvelles, avant tout sur l'histoire de l'habitat. L'institut archéologique de l'Université Eötvös Loránd s'est vu engagé dans le programme de construction d'autoroutes dans l'Est de la Hongrie, dans la zone de Miskolc. L'un des sites qui nous intéressent, le lieu-dit Sajópetri-Hosszú-dűlő se trouve légèrement au sud-est de Miskolc, le long de l'ancien bras mort de la rivière Sajó, tandis que l'autre - Polgár HBM n°1 - occupe à l'ouest de cette ville l'une des «presqu'îles» de la berge qui suivait l'ancien lit de la Tisza. En raison de l'abondance de l'eau dans cette zone, ces lieux situés en hauteur modérée se transformaient pratiquement, lors de la crue des eaux, en îlots entourés de terres inondées. Les agglomérations de l'époque de La Tène mises au jour sur les deux sites sont du même type : il s'agit dans les deux cas de villages situés en bordure de rivière et ouverts, c'est-à-dire sans fortification. Les 13 maisons dégagées à Sajópetri et les 6 bâtiments identifiés à Polgár ne manifestent par leur emplacement

aucune régularité particulière. Leur type peut être ramené à un schéma de base commun qui caractérise l'époque de La Tène en Europe centrale et qui se présente en général en forme de rectangle de dimensions modestes, creusé dans la terre. On a coutume de définir les villages du Second âge du Fer comme voués à l'activité agricole, l'artisanat n'y étant exercé qu'en tant qu'activité complémentaire. Aussi devrait-on prendre en compte dans les cas présents la production alimentaire de la population. Cependant, la richesse d'une documentation laissant présager une activité industrielle saute aux yeux.

Nous avons dégagé à Sajópetri des terrils de scories ainsi que des pierres calcaires amoncelées. Inconnue sur le site, cette roche utilisée en sidérurgie de façon notoire comme additif scoriogène, provient sans doute des pieds des Monts Bük. Tout ceci indique que l'on peut compter sur la présence d'un atelier de sidérurgie sur ce site, sans que pour le moment des restes de fourneaux aient été mis au jour. Dans le voisinage immédiat, on avait à disposition de la limonite. D'un creuset de coulée et d'autres objets découverts à Polgár, nous pouvons conclure à une activité de bronzier. Les outils de fer qui ont été mis au jour méritent également d'être signalés. Les constatations qui précèdent expliquent - au moins en partie - la raison de l'établissement de la population celte : l'accès aux minerais et leur transformation sur place étaient des facteurs importants. La composition de la population de jadis des deux villages reflète la franche domination des représentants de la civilisation de La Tène, une définition qui s'applique aux Celtes qui, outre les artisans et les cultivateurs, comptaient aussi des guerriers dans leurs rangs. Cependant, nombreux sont sur les deux sites les matériaux qui ne correspondent pas à l'attente de l'archéologue dans une agglomération de La Tène. La recherche attribuée à la civilisation dite scythique de la Grande plaine hongroise les vases formés à la main, de même que les couteaux à lame courbe et les objets taillés en os. La situation globale témoigne du mélange pacifique des indigènes et des conquérants. En s'appuyant sur du matériel «sensible» du point de vue chronologique, nous pourrions assigner, à Sajópetri et à Polgár, le début de l'établissement celte à la dernière phase de La Tène ancienne, c'est-à-dire au début de La Tène B2. Ce qui signifie, selon la conception chronologique actuelle, la fin du 4^e siècle av. J.-C. Cependant aucun indice ne montre que les deux villages aient survécu au début du 2^e siècle, autrement dit, à la première phase de La Tène moyenne. En plaçant ces constatations dans un contexte historique plus large, nous soulignerons d'abord le fait que la civilisation de La Tène s'était déjà enracinée dans cette zone à la veille de l'invasion de 280-279. Aussi pourrions-nous lier la population celte des deux agglomérations à la première génération des conquérants (sur les deux sites : Szabó, Guillaumet, Kriveczky 1997, p. 81-90 et p. 182-184. L'habitat de Sajópetri : Szabó 2007b).

La situation dans la Grande plaine hongroise est donc très comparable à celle des Balkans du Nord : les nécropoles et les agglomérations fournissent la preuve d'une coexistence pacifique et d'un mélange des traditions culturelles des indi-

gènes et des conquérants, mais sans aucun doute sous la domination des Celtes. La tendance dominante était celle de laténisation aux termes de la koiné des Celtes orientaux (Szabó 1991, p. 17-19 et p. 28).

L'interprétation archéologique des composants ethniques dans le bassin carpatique à l'époque de La Tène nous amène à l'art des Celtes orientaux. La question se pose de savoir si les éléments ou les motifs empruntés aux sources diverses par les ateliers celtiques danubiens apparaissent sous leur forme primitive ou sous une forme «mixte», mais clairement définissable comme celto-scythe ou celto-illyrienne etc.

A l'âge d'or de la communauté culturelle des Celtes orientaux, au 3^e siècle, l'imagerie originale de l'art laténien fondée sur la représentation de formes transitoires et indéfinies, de caractère fugitif a atteint son apogée. Elle est attestée sur de nombreux objets, aussi bien dans les anciens territoires des Celtes continentaux que dans l'aire de la nouvelle expansion. (Kruta 1987). Il suffit de mentionner les créations du Style des épées hongroises (Szabó 1993 ; Szabó 1996) ou la garniture de char de Mezek (Duval 1987, p. 113-117), etc. Contrairement aux fourreaux décorés ou aux documents du Style plastique (Szabó 1989a), les représentants d'un autre groupe de trouvailles mis au jour dans le bassin carpatique n'ont pas d'homologues dans la Celtique occidentale. Ces objets représentent l'aspect le plus original de la civilisation celtique orientale dont l'arrière-plan a été constitué par la fusion des éléments laténiens avec la tradition des peuples indigènes ou voisins. Les recherches très poussées ont démontré que cette koiné artistique est caractérisée par l'assimilation et, surtout, par l'interprétation autonome des traditions de souche différente (Szabó 1992, p. 153-178 et p. 204 : bibliographie).

L'urne de Lábatlan est le document le plus intéressant pour illustrer ce phénomène (fig. 1). Le vase présente sur son épaule un ornement unique en son genre dans le milieu laténien : deux carnassiers élancés, allongés comme des crocodiles, déchirent un cervidé qui détourne la tête (Szabó 1973, p. 43-50). Il s'agit de la représentation typique d'un combat d'animaux d'origine cimméro-scythe, traité par un artisan celtique (pour le prototype voir Szabó 1973, p. 46-48 ; Meljukova 1989, p. 100-104, pl. 38-39 ; Schiltz 1994, p. 3 et suiv. ; pour l'interprétation, voir Raevskiy 1993, p. 96 et suiv.). Le type de cervidé qui occupe le centre de la scène de l'urne de Lábatlan ressemble à une statuette de chevreuil de Rákos. Le modelé des pieds et du corps montre qu'il s'agit d'une plastique en bronze celtique influencée par un motif iconographique de l'art des steppes (cf. Szabó 1992, p. 175 et p. 177). On ne peut cependant en déduire qu'il s'agit d'un emprunt direct qui se serait produit dans le bassin des Carpates, car la connaissance de ce motif chez les Celtes occidentaux est antérieure au 3^e siècle av. J.-C. (Behrens 1952, p. 28-34 ; voir aussi les représentations celtibères : Lenerz-De Wilde 1991, p. 151-155). Sur le vase de Lábatlan, le motif également d'origine steppique est décomposé de façon géométrisante : le tronc devient un rectangle élancé, le cuissot un triangle, le talon un «bouquet», formé de cercles. Cette méthode de représentation qui apparaît d'ailleurs sur un vase de Kosd - une cruche

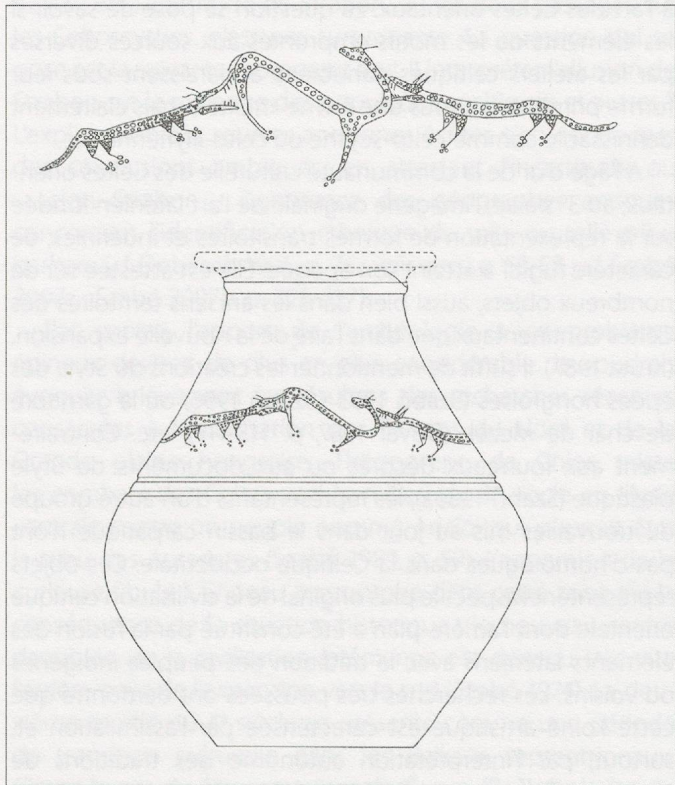


Fig. 1. Urne de Látatlan.

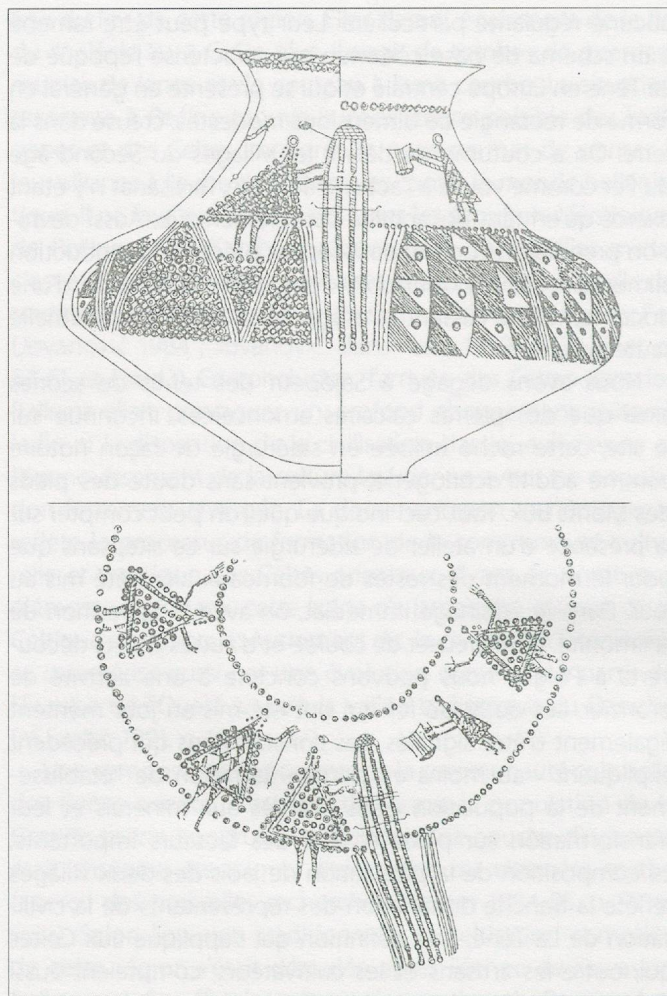


Fig. 3. Urne de Sopron-Burgstall (d'après Kruta 1992).

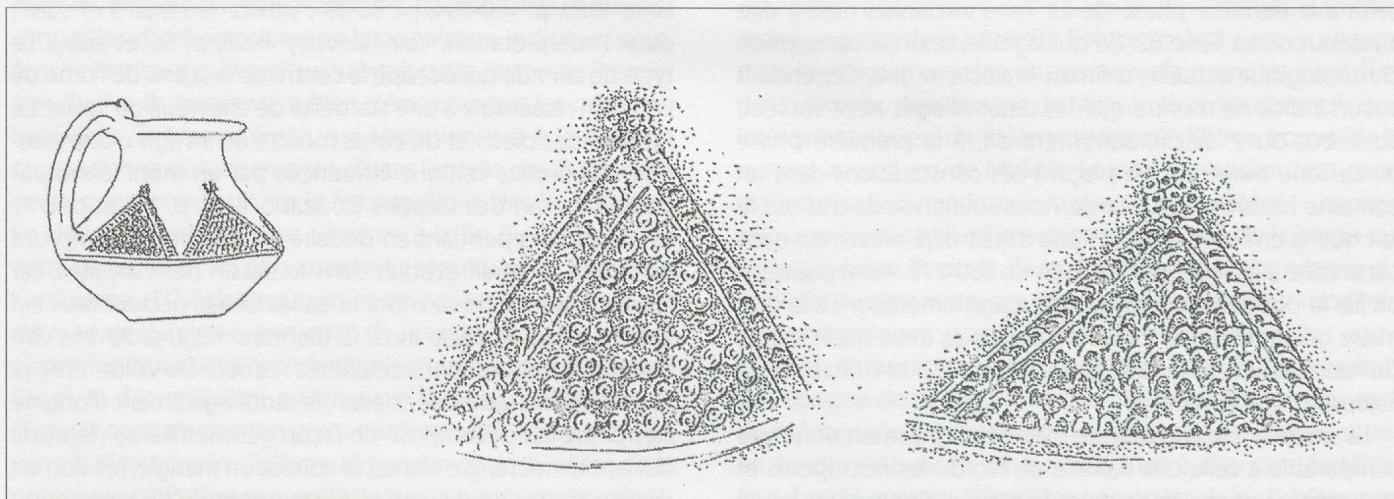


Fig. 2. Cruche de Kosd.

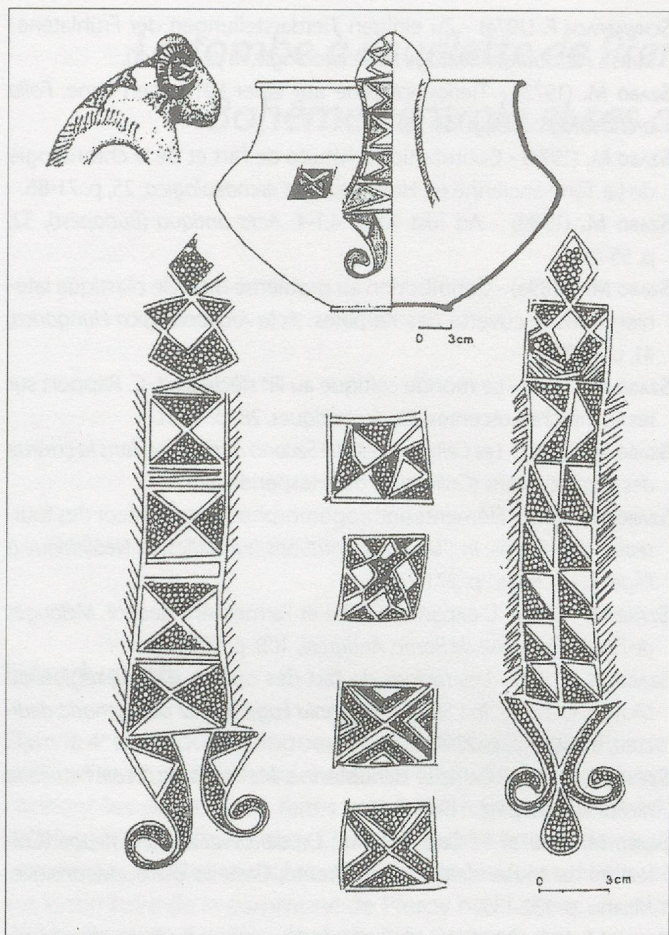


Fig. 4. «Canthare» de Csobaj (d'après Hellebrandt 1989).

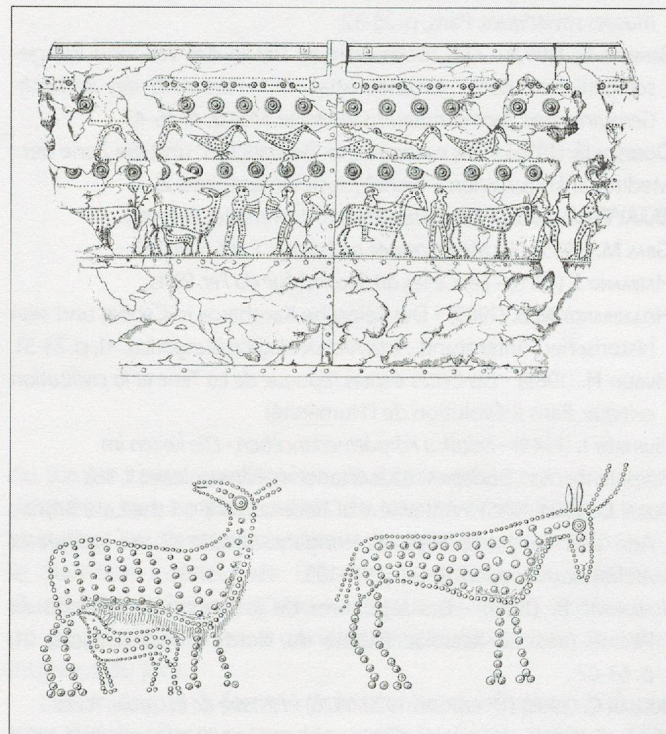


Fig. 5. Situle en bronze de Sesto Calende, tombe n° 1 (Lombardie) (d'après Kruta 1992 et Schwappach 1974).

à une anse dont la forme est d'origine scythe - présente une ornementation (fig. 2) bien apparentée aux figures en forme de triangles et de cercles des célèbres urnes du Premier âge du Fer découvertes dans les tumulus de Sopron-Burgstall (fig. 3) (Szabó 1973, p. 50 et suiv. ; Kruta 1992, p. 378, p. 249 et 287). Il est également intéressant de faire mention ici du «canthare» celtique de Csobaj (fig. 4) : sur la partie extérieure des anses de celui-ci, surmontées de tête de bélier, le corps de l'animal est rendu d'une manière géométrique comparable aux cas précédemment mentionnés (Hellebrandt 1989).

En examinant les racines lointaines de l'art celtique V. Kruta a attiré l'attention sur le mode d'expression pointilliste qui caractérise les créations de la culture de Golasecca, attribuée récemment à une population de langue celtique (cf. fig. 5). Cette technique particulière doit correspondre - selon V. Kruta - à une volonté de ramener les formes naturelles à un assemblage de signes (Kruta 1992, p. 286 et suiv. ;

cf. Schwappach 1974, p. 116-123). Il s'agit donc de la décomposition des figures, en principe très comparable à celle visible sur les urnes de Sopron ou sur le vase de Lábatlan. Étant donné que les scènes de Burgstall ont été créées par une population non celtique, il serait certainement erroné de vouloir ainsi identifier l'usage quasi continu d'une des méthodes d'expression principales de l'art celtique. Il s'agit du résultat de l'exploitation consciente des traditions différentes pour exproprier et laténiser un motif d'origine non celtique. Le choix de la technique de la décomposition géométrique reflète le dualisme de l'art celtique du Moyen-Danube qui, dès les débuts, se manifeste par l'adoption de l'expression nouvelle conquise par l'art laténien et par la sauvegarde des traditions conservatrices, surtout de celle du géométrisme hallstattien (cf. Szabó 1992, p. 112-119 ; Szabó 2003). En conséquence, l'urne de Lábatlan n'a aucun rapport avec l'art hypothétique dit celto-scythe, elle appartient aux créations de la koiné des Celtes orientaux.

Références bibliographiques

- ALFÖLDY G. (1964) - Des territoires occupés par les Scordisques. *Acta antiqua (Budapest)*, 12, p. 107-127.
- ALFÖLDY G. (1966) - Taurisci und Norici. *Historia*, 15, p. 224-241.
- AMANDRY P. (1975) - Grecs et Scythes. In : *L'or des Scythes. Trésors des musées soviétiques*. Paris, p. 25-32.
- BEHRENS G. (1952) - Das rückblickende Tier in der vor- und frühgeschichtlichen Kunst Mitteleuropas. In : *Festschrift des Römisch-Germanischen Zentralmuseums in Mainz*. Mainz, p. 26-43.
- DOBESCH G. (1995) - Das europäische "Barbaricum" und die Zone der Mediterrankultur. Wien ("Tyche" ; Supplementband 2).
- DUVAL P.-M. (1987) - *Les Celtes*. Paris (L'Univers des formes).
- GRAS M. (1955) - *La Méditerranée archaïque*. Paris (Cursus).
- HARMAND J. (1970) - *Les Celtes au Second âge du Fer*. Paris.
- HELLEBRANDT M.B. (1989) - Der keltische Kantharos in Csobaj und sein historischer Hintergrund. *Acta Archaeologica Hungarica*, 41, p. 33-51.
- HUBERT H. (1989) - *Les Celtes depuis l'époque de La Tène et la civilisation celtique*. Paris (L'Évolution de l'Humanité)
- HUNYADY I. (1944) - *Kelták a Kárpátmedencében - Die Kelten im Karpatenbecken*. Budapest (Dissertationes Pannonicae ; II, 18).
- JEREM E. (1984-1985) - A Review of Recent Work on the Late Bronze Age and Early Iron Age of Hungary. *Bulletin of the Institute of Archaeology London*, 21-22, p. 85-109.
- JOVANOVIĆ B. (1984) - Les sépultures de la nécropole celtique de Pećine près de Kostolac (Serbie du Nord). *Etudes celtiques*, 21, p. 63-87.
- JULLIAN C. (1993) (1^{er} édition 1920-1926) - *Histoire de la Gaule*. Paris
- KRUTA V. (1987) - Le masque et la palmette au III^e siècles avant J.-C. : Loisy-sur-Marne et Brno-Maloměřice. *Etudes celtiques*, 24, p. 13-32.
- KRUTA V. (1992) - L'Europe des origines. Paris (L'Univers des formes).
- KUTZIÁN I. (1983) - Bijoux et parures exceptionnels dans la nécropole de Pilismarót en Hongrie. *Histoire et archéologie les dossiers*, 77, p. 30-35.
- LENERZ-DE WILDE M. (1991) - *Iberia Celtica. Archäologische Zeugnisse keltischer Kultur auf der Pyrenäenhalbinsel*. Stuttgart.
- MARÁZ B. (1981) - A szkíta kori őslakosság La Tène-kori továbbélése Kelet-Magyarországon (On the survival of the autochthonous population of the Scythian Age in Eastern Hungary). *A Janus Pannonius Múzeum Évkönyve*, 26, p. 97-119.
- MELJUKOVA A.J. (éd.) (1989) - *Stepi evropejskoj časti SSSR v skifosarmatskoe vremja*. Moscou (Archeologija SSSR).
- MINNS E.H. (1913) - *Scythians and Greeks*. Cambridge.
- MÓCSY A. (1962) - Pannonia. In : *Pauly-Wissowa Realencyclopädie des klassischen Altertumswissenschaft*, Supplement IX, p. 515-776.
- MOREAU J. (1958) - *Die Welt der Kelten*. Stuttgart (Grosse Kulturen der Frühzeit).
- RAEVSKIY O. (1993) - *Scythian Mythology*. Sofia (Nonclassical).
- ROSTOVITZEFF M. (1922) - *Iranians and Greeks in South Russia*. Oxford.
- SCHILTZ Y. (1994) - *Les Scythes et les nomades des steppes*. Paris (L'Univers des formes).
- SCHWAPPACH F. (1974) - Zu einigen Tierdarstellungen der Frühlatène-kunst. *Hamburger Beiträge zur Archäologie*, 4, p. 103-140.
- SZABÓ M. (1973) - Tierkampfszene auf einer keltischen Urne. *Folia archaeologica*, 24, p. 43-56.
- SZABÓ M. (1974) - Contribution à l'étude de l'art et de la chronologie de La Tène ancienne en Hongrie. *Folia archaeologica*, 25, p. 71-86.
- SZABÓ M. (1989) - Ad lust XXIV, 4,1-4. *Acta antiqua (Budapest)*, 32, p. 55-61.
- SZABÓ M. (1989a) - Contribution au problème du style plastique laténien dans la cuvette des Karpates. *Acta Archaeologica Hungarica*, 41, p. 17-32.
- SZABÓ M. (1991) - Le monde celtique au III^e siècle av. J.-C. Rapport sur les recherches récentes. *Etudes celtiques*, 28, p. 11-31.
- SZABÓ M. (1992) - *Les Celtes de l'Est. Le Second âge du Fer dans la cuvette des Karpates*. Paris (Collection des Hespérides).
- SZABÓ M. (1993) - Éléments anthropomorphes dans le décor des fourreaux danubiens. In : *Les représentations humaines du Néolithique à l'Âge du Fer*. Paris, p. 271-276.
- SZABÓ M. (1996) - L'expansion celte et l'armement décoré. *Mélanges de l'École Française de Rome, Antiquité*, 108, p. 523-553.
- SZABÓ M. (2003) - Les racines de l'art des oppida dans la région du Moyen-Danube. In : *Studia Sollemnia Eugenio Fitze octogenario dedicata*. Budapest, p. 27-45.
- SZABÓ M. (2007) - Celticité danubienne, *Mélanges de l'École Française de Rome, Antiquité*, 119, p. 5-15.
- SZABÓ M. (2007a) - I Celtosciti. In : *Ori dei cavalieri delle steppe (Collezioni dai Musei dell'Ucraina)*. Trento, Castello del Buonconsiglio. Milano, p. 132-135.
- SZABÓ M. (éd) (2007b.) - *L'habitat de l'époque de La Tène à Sajópetri-Hosszú-dűlő*. Budapest.
- SZABÓ M., GUILLAUMET I.F., KRIVECZKY B. (1997) - Sajópetri-Hosszú-dűlő et "Polgár-Királyérpart". In : *Utak a múltba. Az M3-as autópálya régészeti leletmentései. (Paths into the Past : Rescue Excavations on the M3 Motorway)*. Budapest.
- TASIĆ N. (éd) (1992) - *Scordisci and the Native Population in the Middle Danube Region*. Belgrade.
- ZIPPEL G. (1877) - *Die römische Herrschaft in Illyrien bis auf Augustus*. Leipzig.

Miklós Szabó
Professeur
Université Eötvös Loránd
Budapest